

L'ivoire provient aussi des hippopotames

Aurélië Moreau
Envoyée spéciale au Cameroun

Au Nord et à l'Extrême-Nord du pays, le mode opératoire des réseaux de braconnage de proximité est plus ou moins similaire mais l'environnement et les acteurs sont différents. Le braconnage est moins important, quand il n'est pas le fait de bandes armées.

“Désormais, on considère qu’il n’existe plus que 600 éléphants à l’Extrême-Nord, et 200 à 300 éléphants au Nord, indique Paul Scholte, coordonnateur de programme gestion durable des forêts dans le bassin du Congo à la coopération allemande. Il y a quelques années, ils étaient encore 1200 à l’Extrême-Nord et 600 à 700 au Nord. Ils n’ont pas nécessairement été braconnés. Ils ont aussi migré vers des régions où la pression est moins forte, vers le Tchad ou vers l’Ouest.”

Dans ces deux régions, il n'existe aucun inventaire faunique récent. Un comptage aérien et terrestre a été réalisé par le WCS mais les résultats se font attendre. Selon plusieurs sources concordantes, le parc national de Bouba Ndjija aurait ainsi perdu tous ses éléphants. “A cause du massacre en 2013 par les Janjawids, tout le monde veut investir à Bouba Ndjija. On tente de sauver un mort alors qu’il y a deux autres mourants dans la zone: La Benoué et le Faro”, explique Jean Paul Kevin Mbamba Mbamba, le conservateur du parc de La Benoué.

Une situation complexe

Par ailleurs, le trafic d'ivoire au Nord du Cameroun ne concerne pas seulement les défenses d'éléphants mais également les incisives d'hippopotames. En l'espace de 15 ans, la population d'hippopotames a diminué de moitié. Il ne resterait plus que 188 mammifères à La Benoué.

Les filières bénéficient des mêmes complicités, mais impliquent les orpailleurs, les villageois, les réfugiés et les bergers transhumants issus du Nigeria. Ils entrent – et parfois s'installent – dans les aires protégées pour exploiter l'or, cultiver, fabriquer du charbon de bois, se nourrir et faire paître leur troupeau. “Tous ne braconnent pas l'éléphant mais le trafic d'ivoire ne se réalise pas sans leur assistance, poursuit Jean Paul Kevin Mbamba Mbamba. Ils s'entraident pour faire disparaître les aires protégées et créer des champs de patates et des mines d'or. Ils se partagent la position des éco-gardes, se monnaient la protection de milices. Les bergers donnent un bœuf aux orpailleurs en échange d'un peu d'or et sur chaque site, il y a un braconnier attiré dont le boulot est de chasser pour nourrir tout ce petit monde en viande de brousse.”

Au sein même des aires protégées, à l'image de Mba Mbororo (dans le parc national de Bouba Ndjija), se sont érigés de véritables centres urbains avec des marchés, des bars, des bordels, des pistes pour le transport de marchandises.

50
POUR CENT
En l'espace de 15 ans, la population d'hippopotames a diminué de moitié.

Achat d'armes et de munitions

Patrick Leparç, garde-chasse indépendant, a surpris un braconnier armé d'un calibre 375 sur ses terres. Au lieu d'être jugé auprès d'un tribunal militaire ", celui-ci a été déferé devant un tribunal civil. “Dans son dossier, on avait inscrit qu’il était en possession d’un calibre 3.75 au lieu d’un 375”, poursuit Patrick Leparç.

“La plupart du temps, les armes les plus importantes ne sont pas parmi les pièces à conviction, reprend un anti-braconnier. Elles sont remises en circulation. J'en ai déjà saisi une, à trois reprises. J'ai donc procédé à sa destruction par un tir (à la ficelle) avec obturation du canon et cela m'a valu une garde à vue de 24 heures

pour ‘destruction de preuve’. Tout cela sans aucun document, bien évidemment.”

La filière “achat d’armes et de munitions” pour la chasse à l’éléphant est simple: “des Camerounais prennent langue avec des gens du voyage de nationalité française”, indique l’anti-braconnier, car ceux-ci sont fréquemment détenteurs d’un permis de chasse facile à obtenir en France. Les armes et les munitions sont alors expédiées par bateau (ordinairement dans les longerons de gros véhicules d’occasion). La conservation desdites armes par “les gens du voyage” ne saurait être contrôlée “car il est admis qu’ils aient une boîte aux lettres

dans les communes pour tout domicile.”

Libres comme l'air

Grâce à plusieurs caméras, Patrick Leparç a également filmé des braconniers sur ces terres au cours de leur expédition. Ces derniers, parfaitement identifiables, vivent dans le village de Mbé. “J’ai fourni la vidéo aux autorités. C’était en 2013 et ils courent toujours.”

La vidéo est disponible sur le site Internet de l’enquête.

Au.M.

→ (*) Au Cameroun, les armes de calibre supérieur à 300 sont considérées comme des armes de guerre.

Le Nord du Cameroun : zone de non-droit

- Les filières, moins connues qu’au Sud et à l’Est du pays, bénéficient des mêmes complicités.
- Les acteurs sont toutefois différents.
- Plusieurs braconniers interrogés évoquent Boko Haram comme destinataire.

Aucune filière n’a jamais été démantelée. Les PV de saisie? Envolés. Les interpellés? “Substitués”

L’interdiction d’importation de trophées de chasse dans l’Union européenne en provenance du Cameroun a eu un effet inattendu sur la lutte anti-braconnage. En effet, les aires protégées sont entourées de zones de chasse sportive pour empêcher les villageois, les orpailleurs et les bergers d’entrer. “Disons que j’avais le droit de tirer trois éléphants par an, développe Patrick Leparç, garde-chasse indépendant. Ces trois éléphants me rapportaient grosso modo 50000 dollars. Sur ces 50000 dollars je consacrais 15000 dollars à la lutte anti-braconnage grâce à 12 anti-braconniers. Des braconniers, sur mes terres, c’est à moi de les chasser. Avant, un éléphant blessé, c’était donc mon problème. Mais depuis l’interdiction, plus personne ne vient chasser l’éléphant. Donc, ces 15000 dollars, je ne les investis plus dans la lutte anti-

braconnage. Résultat, plus personne ne fait écran entre les aires protégées et les braconniers. On était les derniers défenseurs des pachydermes. C’est paradoxal, pas très politiquement correct mais c’est comme ça. C’est pas très bien vu pour les associations comme le WWF de bosser avec des gens comme nous mais je ne laisse pas trois ans aux éléphants du Cameroun pour disparaître si les gardes-chasses s’en vont.”

Une partie de la taxe d’abattage (1500 dollars par éléphant) était également redistribuée aux villageois installés autour des aires protégées. Dans les faits, l’argent a souvent

été détourné mais il s’agissait toutefois d’un moyen de pression considérable sur les lamidos (chefs traditionnels) et le braconnage de proximité.

Un désert d’initiatives

Si les acteurs sont connus, les filières le sont beaucoup moins qu’au Sud et à l’Est du pays. La région ne bénéficie d’aucune attention, aucune base de données ne permet d’identifier les braconniers – ou les commanditaires – et les PV de saisies sont tout simplement inexistantes. Envolés.

Aucune filière n’a jamais été démantelée. Les arrestations sont rares; les con-

damnations encore plus. “Les cas de substitutions sont notre plus grand problème”, indique un anti-braconnier. “Nous devons faire des photos de chaque interpellé et les joindre à notre déclaration, avec récépissé que nous devons acheter au prix que décide l’interlocuteur pour nous assurer que ce sont bien ces personnes qui seront déferées, puis jugées. Quelques hères acceptent pour une misère de se faire condamner en première instance, puis de se faire libérer en appel. Si les commanditaires – ou les PV de saisies sont tout simplement inexistantes. Envolés.

Aucune filière n’a jamais été démantelée. Les arrestations sont rares; les con-

Le MinFof doit être présent aux audiences pour représenter l’Etat en partie civile et chiffrer le préjudice – “c’est la loi” – mais l’anti-braconnier “n’a jamais vu aucun représentant”. A Tcholliré, tout du moins.

L’ivoire traverse facilement les frontières

Seuls les renseignements – obtenus auprès des villageois – ont permis aux acteurs de terrain de répertorier les routes empruntées par les trafiquants pour rejoindre le Nord du Nigeria. Plusieurs guides de chasse ont également interrogé les braconniers “à l’écart”. “Ils parlent de Boko Haram en tant que destinataire. Il est difficile pour nous de vérifier cette information mais je l’entends du Sud à l’Extrême-Nord du pays.”

Ousmanou Moussa, le conservateur du parc national de Bouba Ndjija, a

identifié “l’axe Demsa-Gashiga et ensuite la route commerciale vers Barnaké. Mais Ngaoundéré reste la plaque tournante”. Le village de Touboro (impliqué dans le braconnage) bénéficie également d’un axe privilégié vers le Nigeria (via Tcholliré, Rei-Bouba, et Lagdo). Ces pistes sont notamment utilisées par Boko Haram pour la contrebande d’éthanol et de Tramadol entre le Nigeria, le Tchad et la Centrafrique. Antalgique puissant qui, trafiqué et à forte dose, donne une impression de surpuissance, le Tramadol a été utilisé pour stimuler les enfants soldats et les milices libyennes. “Le Faro, quant à lui, est situé à seulement quelques kilomètres de la frontière nigériane.”

A l’image du Sud et de l’Est du pays, l’ivoire est dissimulé dans de multiples cargaisons. Il n’est pas exclu que l’ivoire circule également grâce aux bergers

transhumants, installés de part et d’autre de la frontière. Munis de plusieurs cartes d’identité (nigériane, tchadienne, camerounaise), ils traversent facilement les trois pays. Enfin, des trophées de chasse issus du Cameroun ont récemment été blanchis au Nigeria grâce à de faux certificats Cites.

Manque de moyens

En poste depuis fin 2013, Jean Paul Kevin Mbamba Mbamba (conservateur de la Benoué) n’a jamais saisi une seule pointe d’ivoire – là où les équipes de Lobéké (à l’Est) et le WWF ont confisqué 66 défenses d’éléphants en un an. Les moyens sont dérisoires mais “les budgets ne sont pas le seul problème”, nuance Roger Fotso, du WCS. “Le budget national consacré à la lutte anti-braconnage a considérablement augmenté ces 5 dernières

années. Le problème se situe davantage au niveau de la façon dont ces budgets sont dépensés. Il y a des fonctionnaires du ministère des Forêts et de la Faune comme les éco-gardes dont on n’a pas de nouvelles pendant six mois. Et pourtant, ils continuent à toucher leur salaire. Le ministère possède même deux ULM pour survoler les zones de braconnage... Ils n’ont jamais quitté le sol.”

Sur les 34 éco-gardes de La Bénoué, 15 seulement étaient sur le terrain en août 2015.

Au.M.

Fonds pour le journalisme

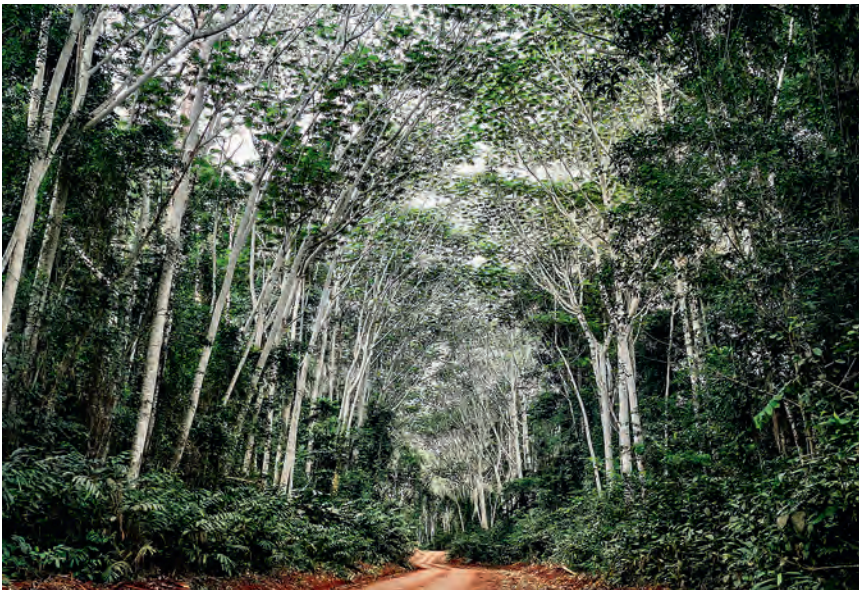
Bakas: pisteurs d'éléphants

Reportage Mélanie Wenger/Cosmos

Hier “La Libre Belgique” consacrait son troisième chapitre aux Bakas, à l’Est du Cameroun. Aujourd’hui, elle vous propose de partir en pistage avec eux, en images et aux abords du Parc national de Boumba Bek. Doués d’une connaissance ancestrale de la forêt, les Bakas chassent l’éléphant depuis des milliers d’années. Exploités, certains de ces derniers chasseurs-cueilleurs sont devenus des hommes de main de la forêt, à la solde du premier qui leur offrira du whisky. Pisteurs d’éléphants pour des braconniers armés – ou pisteurs de braconniers pour les missions des éco-gardes –, ils se retrouvent malgré eux en première ligne d’un système qui les utilise. Nous les avons suivis en forêt en saison des pluies, sur leurs terres millénaires, à la recherche de traces, de nourriture, d’herbes médicinales et d’animaux interdits à la chasse.

Avant de partir à la chasse, toute la famille, ivre de whisky, danse et chante pour convoquer l’esprit de la forêt, Jengi, représenté de manière physique par l’éléphant.

A l’entrée de la forêt équatoriale de l’Est du Cameroun dans la zone du Tridom. Nous entrons en terres Baka, non loin de la frontière avec le Congo.



En pleine traque dans la forêt, Gabriel tombe sur une piste de chasse sportive non utilisée en saison des pluies. Il a repéré plusieurs traces de gorilles et d’éléphants datant de ce matin. La seconde phase, après l’observation, c’est l’écoute.

Les Bakas sont des chasseurs-cueilleurs. Dans la forêt aux alentours de Mambélé, Gabriel extrait des écorces d’arbres pour se prémunir contre le paludisme.



Blaise chasse à l’arbalète traditionnelle, fabriquée par un anonyme du village de Mambélé. Les flèches, confectionnées à la main, sont imprégnées d’un poison naturel qui tue la proie.



C’est dans un grand marché de Yaoundé, la capitale, qu’il est possible de trouver la viande de brousse chassée en forêt. Interdite à la vente, Kairo la propose au client, la cuit au chalumeau, à peine discrètement.